ANX441 · ANNEXES DÉDIÉES

Le Royaume des cieux peut-il s'acheter ? La grâce, la foi et le renoncement dans Matthieu 13.44

Dans Matthieu 13.44, Jésus compare le Royaume des cieux à un trésor caché dans un champ. Après l'avoir découvert, un homme le cache de nouveau,...

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
32 min	34	14	25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. La difficulté soulevée par l'achat du champ 2
2. La différence entre la valeur et le prix 3
3. Ésaïe 55.1-3 : recevoir sans argent et sans paiement 3
4. Éphésiens 2.8-10 : le salut par grâce 4
5. Romains 3.23-26 : la justification gratuite 4
6. 1 Pierre 1.18-19 : le prix de la rédemption 5
7. Marc 10.45 : le Fils de l'homme donne sa vie en rançon 5
8. Luc 12.32 : le Royaume donné par le Père 6
9. La foi comme réponse à la grâce 6
10. Le renoncement comme conséquence de la foi 7
11. La différence entre recevoir le salut et suivre le Christ 7
12. Le danger d'une interprétation fondée sur les mérites 8
13. Le danger inverse : supprimer les exigences du discipulat 8
14. Le renoncement matériel n'est pas identique pour tous les croyants 9
15. La joie distingue le renoncement chrétien d'une simple privation 9
16. Tableau de synthèse : grâce, foi, renoncement et salut 10
17. Conclusion de l'annexe 10
Lexique 12

1. La difficulté soulevée par l'achat du champ

Dans Matthieu 13.44, Jésus compare le Royaume des cieux à un trésor caché dans un champ.

Après l'avoir découvert, un homme le cache de nouveau, puis vend tout ce qu'il possède pour acheter le terrain.

La progression du récit semble établir une relation entre le sacrifice matériel et l'acquisition du trésor.

Cette relation est parfaitement compréhensible dans le cadre d'une transaction économique.

Cependant, elle soulève une difficulté lorsqu'elle est appliquée au Royaume des cieux.

Si l'homme doit vendre tous ses biens pour acquérir le champ, faut-il comprendre que le croyant doit également payer un prix pour obtenir le salut ?

Une telle conclusion entrerait en conflit avec plusieurs affirmations explicites du Nouveau Testament.

La difficulté provient d'une confusion possible entre le fonctionnement de l'image et la réalité spirituelle qu'elle illustre.

Une parabole établit une comparaison.

Elle n'exige pas que chaque caractéristique de la situation racontée corresponde exactement à une caractéristique du Royaume.

Il convient donc d'identifier ce que Jésus cherche principalement à souligner.

Dans Matthieu 13.44, l'accent porte sur la valeur incomparable du trésor et sur la décision qu'elle provoque.

2. La différence entre la valeur et le prix

La valeur d'une réalité et son prix d'acquisition ne constituent pas nécessairement deux notions identiques.

Dans une transaction commerciale, le prix correspond à ce qu'un acheteur doit fournir pour obtenir un bien.

La valeur désigne l'importance ou l'utilité que ce bien possède.

Dans la parabole, le trésor possède une valeur si exceptionnelle que l'homme accepte de vendre toutes ses possessions.

Cette vente révèle son appréciation du trésor.

Cependant, l'application spirituelle ne doit pas conduire à considérer que le Royaume possède un prix financier.

Le Royaume des cieux ne constitue pas un bien commercial.

Il désigne le règne de Dieu, annoncé et manifesté dans le ministère de Jésus-Christ.

La transaction matérielle permet d'illustrer l'importance de cette réalité.

Elle ne définit pas les conditions juridiques ou spirituelles de son acquisition.

La distinction est donc fondamentale : **la parabole souligne ce que vaut le Royaume, non le montant qu'un homme devrait payer pour obtenir le salut.**

3. Ésaïe 55.1-3 : recevoir sans argent et sans paiement

Esaïe 55.1-3 constitue un passage particulièrement important pour comprendre la gratuité des dons divins.

Le prophète invite ceux qui ont soif à venir vers les eaux.

Il appelle également ceux qui n'ont pas d'argent à recevoir de quoi manger et boire.

Le passage utilise un langage commercial tout en soulignant l'absence de paiement.

Cette image exprime la générosité de Dieu.

Les biens qu'il propose ne sont pas obtenus par une transaction ordinaire.

L'invitation repose sur sa grâce.

Le rapprochement avec Matthieu 13.44 permet de distinguer deux aspects complémentaires.

Ésaïe 55 insiste sur la gratuité de ce que Dieu offre.

Matthieu 13.44 souligne la valeur incomparable du Royaume et la réponse qu'elle suscite.

Ces deux enseignements ne sont pas contradictoires.

Un don peut posséder une valeur immense sans que son bénéficiaire soit capable d'en payer le prix.

La gratuité ne diminue donc pas la valeur du salut.

Elle manifeste au contraire la générosité de celui qui l'accorde.

4. Éphésiens 2.8-10 : le salut par grâce

Dans Ephésiens 2.8-9, Paul affirme que le salut est reçu par grâce, au moyen de la foi.

Il précise qu'il ne vient pas des œuvres humaines.

Cette déclaration exclut l'idée selon laquelle une personne pourrait obtenir le salut en accumulant des mérites.

La grâce désigne ici la faveur divine accordée à ceux qui ne peuvent pas se sauver eux-mêmes.

La foi constitue la réponse par laquelle le salut est reçu.

Cependant, Paul poursuit son enseignement au verset 10.

Il affirme que les croyants sont créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées afin qu'ils les pratiquent.

Le passage établit ainsi une distinction essentielle.

Les œuvres ne constituent pas la cause du salut.

Elles appartiennent à la vie nouvelle qui en découle.

Cette distinction éclaire Matthieu 13.44.

Le renoncement du personnage ne doit pas être transformé en moyen de justification devant Dieu.

Il illustre plutôt la réponse radicale que peut susciter la reconnaissance de la valeur du Royaume.

5. Romains 3.23-26 : la justification gratuite

Dans Romains 3.23-26, Paul présente la condition universelle de l'humanité devant Dieu.

Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

La justification est accordée gratuitement par la grâce divine, au moyen de la rédemption accomplie en Jésus-Christ.

Le terme « gratuitement » possède une importance particulière.

Il exclut l'idée que l'homme puisse acquérir sa justification par ses propres ressources.

Le salut repose sur l'initiative de Dieu et sur l'œuvre du Christ.

Cette affirmation permet de préciser les limites de l'image de l'achat dans Matthieu 13.44.

L'homme de la parabole dispose de biens qu'il peut vendre.

Le pécheur, en revanche, ne possède aucune richesse matérielle ou morale lui permettant de payer sa justification.

Le récit parabolique ne cherche donc pas à expliquer le mécanisme de la rédemption.

Il présente une autre vérité : la valeur du Royaume mérite une réponse sans réserve.

6. 1 Pierre 1.18-19 : le prix de la rédemption

Le Nouveau Testament utilise également le vocabulaire du prix pour parler du salut.

Dans 1 Pierre 1.18-19, l'apôtre affirme que les croyants ont été rachetés, non par des choses périssables comme l'argent ou l'or, mais par le sang précieux de Jésus-Christ.

Ce passage établit une distinction déterminante.

La rédemption possède un coût.

Cependant, ce coût n'est pas supporté par le croyant au moyen de ses possessions.

Il est lié au sacrifice du Christ.

La valeur de la rédemption ne doit donc pas être confondue avec les sacrifices accomplis par les disciples.

Dans Matthieu 13.44, l'homme vend ses biens pour acquérir un champ.

Dans 1 Pierre 1.18-19, le salut repose sur l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ.

Ces deux passages abordent des réalités différentes.

Le premier illustre la valeur du Royaume.

Le second précise le fondement de la rédemption.

Cette distinction empêche de transformer le renoncement humain en équivalent du sacrifice du Christ.

7. Marc 10.45 : le Fils de l'homme donne sa vie en rançon

Dans Marc 10.45, Jésus déclare que le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour beaucoup.

Cette affirmation appartient à l'enseignement de Jésus sur sa mission.

Elle présente sa mort comme un acte de service et de rédemption.

Le terme de rançon évoque un prix associé à une délivrance.

Cependant, le passage ne présente pas les disciples comme ceux qui fournissent cette rançon.

C'est Jésus lui-même qui donne sa vie.

Cette vérité permet de maintenir une distinction fondamentale entre l'œuvre du Sauveur et la réponse de ceux qui le suivent.

Le disciple peut être appelé à renoncer à ses biens, à ses ambitions ou à certains avantages.

Mais ces sacrifices ne remplacent pas la rançon donnée par le Christ.

La parabole du trésor caché doit être interprétée dans cette perspective.

La priorité absolue du Royaume ne signifie pas que l'homme puisse acheter sa rédemption.

8. Luc 12.32 : le Royaume donné par le Père

Dans Luc 12.32, Jésus déclare à ses disciples :

Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.

Cette parole présente explicitement le Royaume comme un don.

Le verbe employé souligne l'initiative et la générosité du Père.

Le Royaume n'est pas décrit comme une possession obtenue grâce à une transaction financière.

Il est accordé par Dieu.

Les versets suivants invitent pourtant les disciples à vendre leurs biens, à pratiquer la générosité et à se constituer un trésor dans les cieux.

Cette succession est particulièrement instructive.

La gratuité du Royaume n'annule pas les exigences du discipulat.

Inversement, ces exigences ne transforment pas le don de Dieu en marchandise.

Luc 12.32-34 permet ainsi de comprendre comment la grâce divine et la réponse humaine peuvent être présentées ensemble sans contradiction.

9. La foi comme réponse à la grâce

La foi occupe une place centrale dans l'enseignement du Nouveau Testament.

Dans Marc 1.15, Jésus appelle ses auditeurs à se repentir et à croire à la bonne nouvelle.

Dans Jean 3.16, la vie éternelle est promise à quiconque croit au Fils.

Dans Romains 5.1, Paul affirme que les croyants sont justifiés par la foi.

Ces passages montrent que la réponse au salut ne consiste pas à fournir une somme d'argent ou à accumuler des mérites.

Elle implique la confiance en Dieu et l'accueil de sa révélation en Jésus-Christ.

Cependant, la foi biblique ne doit pas être réduite à une simple connaissance intellectuelle.

Elle engage la personne dans sa relation avec Dieu.

Cette dimension permet de comprendre pourquoi Jésus associe régulièrement la foi à des appels à la repentance, à l'obéissance et au discipulat.

Dans Matthieu 13.44, la découverte du trésor entraîne une décision.

Le rapprochement avec la foi concerne cette transformation des priorités.

Il ne signifie pas que l'achat du champ représente techniquement l'acte de croire.

Une telle identification dépasserait le contenu explicite de la parabole.

10. Le renoncement comme conséquence de la foi

Dans Luc 14.25-33, Jésus présente les exigences du discipulat.

Il appelle ceux qui veulent le suivre à considérer sérieusement les conséquences de leur engagement.

Le passage utilise notamment les exemples d'un homme qui construit une tour et d'un roi qui envisage une guerre.

Ces illustrations soulignent la nécessité de mesurer les implications d'une décision.

Jésus conclut en affirmant que celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être son disciple.

Cette déclaration ne doit pas être affaiblie.

Elle exprime une exigence réelle.

Cependant, elle doit être distinguée de la question du mérite salvateur.

Renoncer à ses possessions ne permet pas d'acheter la grâce divine.

Le renoncement manifeste que l'autorité de Jésus occupe une place supérieure à celle des biens matériels.

La parabole du trésor caché illustre cette priorité à travers la réaction d'un homme devant une richesse incomparable.

11. La différence entre recevoir le salut et suivre le Christ

Le Nouveau Testament présente le salut comme un don de Dieu.

Il présente également la vie chrétienne comme un engagement qui comporte des exigences.

Ces deux affirmations doivent être maintenues ensemble.

Recevoir le salut ne signifie pas devenir propriétaire d'un bien acheté par ses mérites.

Suivre le Christ implique néanmoins de reconnaître son autorité.

Dans Matthieu 16.24, Jésus appelle celui qui veut venir après lui à renoncer à lui-même, à se charger de sa croix et à le suivre.

Dans Jean 14.15, l'amour pour Jésus est associé à l'observation de ses commandements.

Ces passages montrent que la relation avec le Christ engage l'existence.

Cependant, l'obéissance ne doit pas être présentée comme un paiement permettant d'obtenir la justification.

Elle appartient à la réponse de celui qui reconnaît Jésus comme Seigneur.

Cette distinction permet de comprendre la radicalité de Matthieu 13.44 sans compromettre la gratuité du salut.

12. Le danger d'une interprétation fondée sur les mérites

Une interprétation fondée sur les mérites consisterait à affirmer que l'homme obtient le Royaume parce qu'il accepte de tout abandonner.

Selon cette lecture, la valeur du sacrifice déterminerait le droit au salut.

Une telle compréhension poserait plusieurs difficultés.

Elle ferait dépendre le salut des ressources dont dispose chaque personne.

Elle pourrait également conduire à mesurer la fidélité chrétienne selon l'importance des biens abandonnés.

Enfin, elle risquerait de diminuer la place centrale de l'œuvre rédemptrice du Christ.

Dans Galates 2.16, Paul affirme que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ.

Dans Tite 3.5, le salut est présenté comme résultant de la miséricorde divine et non des œuvres de justice accomplies par l'homme.

Ces passages interdisent de considérer le renoncement matériel comme le fondement de la justification.

La parabole enseigne la valeur du Royaume.

Elle ne fournit pas une méthode permettant de gagner le salut.

13. Le danger inverse : supprimer les exigences du discipulat

Une autre erreur consisterait à souligner la gratuité du salut tout en supprimant les exigences de l'enseignement de Jésus.

La grâce ne signifie pas que la fidélité serait facultative.

Dans Romains 6.1-2, Paul rejette l'idée selon laquelle les croyants pourraient demeurer volontairement dans le péché afin que la grâce abonde.

Dans Jacques 2.17, la foi sans les œuvres est présentée comme morte.

Ces passages ne transforment pas les œuvres en fondement du salut.

Ils rappellent que la foi véritable possède des conséquences.

Dans Matthieu 13.44, la reconnaissance de la valeur du trésor entraîne une action.

L'homme ne demeure pas indifférent.

Il réorganise ses priorités.

Cette progression constitue une illustration pertinente de la transformation que peut produire la reconnaissance de la valeur du Royaume.

Cependant, l'application doit demeurer générale.

La parabole ne définit pas à elle seule l'ensemble de la doctrine biblique concernant la foi et les œuvres.

14. Le renoncement matériel n'est pas identique pour tous les croyants

Le Nouveau Testament présente différentes formes de réponse à l'appel de Jésus.

Certains disciples abandonnent leurs activités pour l'accompagner.

D'autres continuent à exercer leurs responsabilités et utilisent leurs ressources pour servir Dieu.

Dans Luc 8.1-3, plusieurs femmes soutiennent matériellement Jésus et ses disciples.

Dans Actes des apôtres 16.14-15, Lydie accueille les serviteurs de Dieu dans sa maison.

Dans 1 Timothée 6.17-19, Paul demande aux croyants riches de pratiquer la générosité et de ne pas placer leur espérance dans leurs possessions.

Ces exemples montrent que la fidélité ne prend pas nécessairement une forme matérielle uniforme.

Cependant, tous les disciples sont appelés à reconnaître la priorité du Christ.

La parabole du trésor caché ne doit donc pas être utilisée pour imposer à chacun une vente intégrale de ses biens.

Elle enseigne que rien ne doit être considéré comme supérieur au Royaume.

Cette priorité peut entraîner des décisions différentes selon les responsabilités et les circonstances.

15. La joie distingue le renoncement chrétien d'une simple privation

Matthieu 13.44 précise que l'homme agit dans sa joie.

Cette indication possède une importance théologique particulière.

Elle montre que le personnage ne se concentre pas uniquement sur ce qu'il abandonne.

Il considère surtout la valeur de ce qu'il a découvert.

Le renoncement devient ainsi la conséquence d'une appréciation positive.

Dans Philippiens 3.7-8, Paul présente une démarche comparable lorsqu'il considère ses anciens avantages comme une perte en comparaison de la connaissance du Christ.

Dans Hébreux 10.34, les croyants acceptent avec joie la perte de leurs biens parce qu'ils savent posséder des richesses meilleures et durables.

Ces passages confirment que la joie chrétienne peut subsister malgré des sacrifices importants.

Cependant, cette joie ne doit pas être confondue avec l'absence de souffrance.

Le Nouveau Testament reconnaît les difficultés réelles du discipulat.

La joie repose sur la valeur de la relation avec Dieu et sur l'espérance attachée à ses promesses.

16. Tableau de synthèse : grâce, foi, renoncement et salut

NOTION	ENSEIGNEMENT BIBLIQUE	RÉFÉRENCES PRINCIPALES
Grâce	Le salut procède de l'initiative et de la faveur de Dieu.	Éphésiens 2.8-9 ; Tite 3.5
Foi	Le salut est reçu par la foi en Jésus-Christ.	Jean 3.16 ; Romains 5.1
Rédemption	Le Christ donne sa vie pour accomplir l'œuvre du salut.	Marc 10.45 ; 1 Pierre 1.18-19
Justification	Elle est accordée gratuitement par la grâce divine.	Romains 3.23-26
Royaume	Il est présenté comme un don du Père.	Luc 12.32
Renoncement	Il exprime la priorité accordée au Christ dans le discipulat.	Matthieu 16.24 ; Luc 14.33
Bonnes œuvres	Elles appartiennent à la vie nouvelle du croyant.	Éphésiens 2.10 ; Jacques 2.17
Joie	Elle peut accompagner le sacrifice lorsque la valeur des biens spirituels est reconnue.	Matthieu 13.44 ; Hébreux 10.34

Ce tableau montre que les différentes dimensions de l'enseignement biblique ne doivent pas être confondues.

La grâce constitue le fondement du salut.

La foi est la réponse par laquelle il est reçu.

L'œuvre du Christ accomplit la rédemption.

Le renoncement et les bonnes œuvres appartiennent à la vie de fidélité qui découle de cette relation avec Dieu.

17. Conclusion de l'annexe

La parabole du trésor caché présente une transaction matérielle destinée à illustrer une réalité spirituelle.

L'homme vend toutes ses possessions parce qu'il reconnaît la valeur exceptionnelle du trésor.

Cependant, cette vente ne signifie pas que le Royaume des cieux puisse être acheté.

L'ensemble de l'Écriture affirme que le salut est accordé par la grâce de Dieu, au moyen de la foi en Jésus-Christ.

Le prix de la rédemption ne correspond pas aux sacrifices matériels du croyant.

Il repose sur l'œuvre accomplie par le Christ.

La parabole ne cherche donc pas à expliquer comment l'homme pourrait payer son salut.

Elle montre pourquoi la reconnaissance de la valeur du Royaume peut transformer radicalement ses priorités.

La gratuité du salut et les exigences du discipulat ne constituent pas deux enseignements opposés.

La grâce divine appelle une réponse de foi qui engage l'existence.

Le Royaume des cieux ne peut être acheté par les richesses ou les mérites humains. Il est un don de Dieu dont la valeur incomparable appelle celui qui le reçoit à placer Jésus-Christ au-dessus de toute autre richesse.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX440 - Le trésor dans le Nouveau Testament : richesses terrestres et richesses éternelles https://schilo.org/anx440-le-tresor-dans-le-nouveau-testament-richesses-terrestres-et-richesses-eternelles/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX442 - Le trésor caché et les différentes interprétations théologiques de Matthieu 13.44 https://schilo.org/anx442-le-tresor-cache-et-les-differentes-interpretations-theologiques-de-matthieu-13-44/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx441-le-royaume-des-cieux-peut-il-sacheter-la-grace-la-foi-et-le-renoncement-dans-matthieu-13-44/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.